

ON ABONNE
A Cahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat sur la poste.
PRIX DE L'ABONNEMENT:
LOT, AVEYRON, CANTAL,
ZE, DORDOGNE, LOT ET GARONNE,
TARN ET GARONNE:
Un an... 16 fr.
Six mois... 9 fr.
Trois mois... 5 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS:
Un an, 20 fr.; Six mois, 14 fr.
L'abonnement part du 1er ou du 16 et se paie d'avance.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAÎSSANT LES MERCREDI ET SAMEDI

M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors au bureau du Journal rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance. Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés.
L'ABONNEMENT se paie d'avance. Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fin est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Les Annonces Judiciaires et Légales seront insérées, en 1868 :

Pour l'arrondissement de Cahors, dans les journaux : Les annonces judiciaires : dans le journal le Courrier du Lot. Les annonces administratives : dans le journal le Journal du Lot (qui insérera, en outre, des extraits des annonces judiciaires et administratives des arrondissements de Figeac et de Gourdon). Pour l'arrondissement de Figeac, dans les journaux : (Annonces judiciaires et administratives), l'Echo de Quercy, le Memorial. Pour l'arrondissement de Gourdon : (Annonces judiciaires et administratives), dans le journal le Gourdonnais.

Le Journal du Lot publiera désormais, à titre de renseignement, un Bulletin sommaire des Annonces judiciaires de l'Arrondissement de Cahors.

Cahors, le 5 Septembre 1868.

BOURSE DE PARIS.

Table with 3 columns: Date (Du 3 septembre, Du 4, Du 5) and 2 price columns (R° 3 p. 0/0, 4 1/2 p. 0/0).

BULLETIN.

Un ukase de l'Empereur de Russie renvoie en congé illimité les soldats de tous les corps d'armée qui ont eu au 1er janvier 1868 treize années de service accomplies, et en congé limité ceux qui ont servi dix ans seulement.

Le Globe déclare très exagérés les bruits répandus sur la mauvaise santé du cardinal Bonaparte. « La mort de cet illustre prélat, remarque-t-il, renverserait les calculs de la plupart des clairvoyants et des plus judicieux amis de l'église latine. »

On lit dans la Gazette de la Bourse de St-Petersbourg : « Nous avons annoncé qu'un Te Deum avait été chanté en l'église catholique romaine de la capitale de la Russie, à l'occasion de la fête de l'Empereur Napoléon, mais nous avons omis d'annoncer que l'Empereur de Russie s'était fait représenter à cette solennité par l'aide-de-camp général, prince Bariatynski, lequel avait reçu à cet effet un télégramme de Kissingen. »

On écrit de Naples qu'on ne cesse pas d'y être sur le qui vive. Le 29 août, toutes les portes de l'arsenal ont été closes. Dans le port, la Formidable a reçu à bord une compagnie de soldats de marine ; d'autres navires sont tenus tout prêts.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT
du 5 Septembre 1868.

JEANNE.
PAR ANGELO de SORR.
III. (Suite)
— Vous m'avez vu M. de Granchamps, dans une situation où un étrange hasard m'avait placé malgré moi.

montrer qu'il est prêt pour toute éventualité.
Le roi Victor-Emmanuel rentrera à Florence le 15 septembre.
On écrit d'Odessa au Courrier russe qu'on vient de commencer les travaux de construction du port de cette ville.
L'Invalide russe a reçu de Marjopol un télégramme annonçant qu'un incendie vient d'y détruire 250 maisons.

Dépêches télégraphiques (Agence Havas).

New-York, 2 septembre.
Dans l'état de Vermont, les républicains ont fait passer à une grande majorité le gouverneur et trois membres du Congrès.
Madrid, 2 septembre.
La Gazette publie un décret convoquant le Conseil d'Etat en séance extraordinaire, à l'effet d'examiner les demandes d'emprunt, présentées par les provinces.

Revue des Journaux

On lit dans la France :
Une alliance nécessaire.
M. le préfet de l'Aisne dans un dîner qu'il a offert aux membres du Conseil général, a prononcé quelques paroles qui peignent la situation, et où nous retrouvons la consécration de nos principes.

— Aimez-la bien, car, cette enfant, je le vois aujourd'hui, est le bon ange que le ciel a placé près de moi pour me régénérer, pour rallumer le vrai bonheur dans un cœur que je croyais éteint.
Les deux promeneurs se trouvèrent tout à coup en face du général, de la comtesse et de Jeanne, qui descendaient l'avenue des tilleuls.
— Mademoiselle, je suis fort embarrassé. Si j'avais ma mère, une sainte femme qui ressemblait beaucoup à Mme la comtesse; mon père, que votre oncle appréciait et aimait comme un frère, ce seraient eux qui plaideraient ma cause auprès de vous.

« ces intérêts se protègent eux-mêmes; il faut qu'il intervienne entre le pays et l'administration une alliance étroite et militante contre le mal et pour le bien. »
Cet appel fait au patriotisme et au dévouement des bons citoyens, sera-t-il entendu? C'est celui que nous adressons chaque jour au parti libéral et conservateur, car là, et là seulement, est la solution du difficile problème que l'initiative de l'Empereur a posé au gouvernement et au pays.

Une solennelle épreuve se fait en ce moment. La liberté discréditée par ses propres excès, bannie par une nécessité d'ordre public, repaît dans nos lois et dans nos mœurs. Le chef de l'Etat juge lui-même que l'heure est venue où le pouvoir personnel que la France elle-même a remis en ses mains doit abdiquer une partie de ses prérogatives et restituer à la nation une part plus large dans la direction de ses affaires.

Les excès des partis extrêmes, les entrainements des passions longtemps contenues, l'animosité des vieilles rancunes, les intrigues des oppositions coalisées et des ambitions réveillées peuvent porter encore une fois un coup mortel à la liberté naissante, en effrayant les hommes d'ordre et en donnant raison aux prophéties pessimistes de la réaction.
Mais le danger est encore plus grave si le parti conservateur s'efface dans une fatale inaction.

Pendant quinze années, nous nous sommes confiés sans hésitation et sans réserve à celui que le vœu populaire avait élevé au trône. Ce qui a été un acte de légitime confiance ne doit pas devenir une habitude, et, en quelque sorte, une seconde nature.
L'Empereur a provoqué lui-même le contrôle et l'intervention du pays; il faut que le pays réponde à l'appel loyal du souverain; il faut qu'il concoure avec le pouvoir à la défense des institutions et à la consolidation des libertés publiques.

sa responsabilité soit couverte par celle d'un grand parti conservateur qui affirme à son tour et soutienne ses principes sur tous les terrains où les nécessités de la lutte l'amèneront.
Il y a, contre les efforts révolutionnaires, deux grandes forces qui doivent s'unir, car leurs intérêts sont solidaires : l'une se nomme le pouvoir, et la condition même de son prestige et de sa durée, c'est d'être toujours à la tête des idées justes et progressives; l'autre se nomme l'ordre, et celle-là est dans les mains de cette masse de citoyens honnêtes et intelligents, qui, s'ils veulent la liberté, savent qu'elle ne se fonde que par le respect des lois et le maintien de la paix publique.

L'alliance du gouvernement et du pays est aujourd'hui de toutes les nécessités la plus impérieuse. L'organisation, l'activité, l'initiative des intérêts conservateurs en sont la condition essentielle. Nous ne cesserons d'appeler sur cette vérité fondamentale l'attention des esprits sérieux, et nous sommes heureux de voir les agents supérieurs de l'autorité formuler, en termes justement émus, ces conseils de prévoyance et de patriotisme. — J. Cohen.

On lit dans le Constitutionnel :
M. Magne vient de prononcer, à Périgueux, dans un banquet offert par le préfet au conseil général, un discours qui résume en quelques mots les bienfaits que la France doit à l'Empire, les espérances qu'elle conçoit et les motifs qui doivent l'engager à envisager l'avenir avec sécurité et confiance.

« Ce sont les forts, a dit le ministre, qui ont surtout le droit et le devoir d'être pacifiques. Or, la France est forte par les hommes, forte par les armes, forte par l'argent, forte par le patriotisme.
Tout le monde reconnaît qu'elle est merveilleusement préparée pour la guerre. J'aime mieux vous dire qu'elle est tout aussi merveilleusement préparée pour les travaux utiles de la paix. La paix sera durable; car l'Europe en a besoin, car l'Empereur la désire, car la France est assez puissante pour la supporter sans crainte d'être accusée de défaillance; car, et c'est la meilleure de toutes les raisons, personne, ainsi que l'a dit l'Empereur, n'a ni intérêt contraire, ni motif de la troubler. »

Nous ne nous étions pas que ce langage ait été accueilli par les bravos et les applaudissements des auditeurs du banquet de Périgueux. A l'étranger comme en France, on y verra l'expression très-nette et très-sincère de

général l'embranchant avec effusion. Comment ! toi qui sors du couvent tu en sais plus que ton vieux oncle !... Je te donne le château de Bourgogne, entends-tu; et toi Henri, je te prévient d'une chose ! Si j'ai un petit neveu, toute ma fortune est à toi !
Et portants ses regards sur le comte et la comtesse, qui se tenaient par la main.
Au fait !... j'ai maintenant une chance de plus !... Un petit neveu ! Mais j'en aurai peut-être deux ?...
ANGELO DE SORR

FIN.

UNE GLOIRE VIVANTE DU LOT

Il est de par le monde un modeste savant qui n'est de l'Institut ni de l'Académie; Pourquoi ? Qui sait ? Pourtant la France bien souvent a pu le voir à l'œuvre, et, dans sa longue vie, il a fait plus de bien que maint savant en us. Maint chercheur de vieux sous, maint dénicheur de vases qui court vantant partout ses antiques bibus, Et, sur un pot cassé, nous fait de belles phrases. Lui, sans perdre le temps en futiles discours, En dissertation, en orgueilleux mémoires, Pour ses concitoyens va travaillant toujours ! De l'eau, trouver de l'eau c'est là toute sa gloire ! Est-il quelque pays, quelque pauvre hameau, Dont les champs, desséchés d'une soif dévorante, Réduisent l'habitant à l'état de chameau Errant dans le désert morne et languissant ? Il accourt aussitôt : Vous souffrez, me voilà ! Le Seigneur a partout mis de l'eau sous la terre, Mais il faut la trouver, leur dit-il; creusez-la ! On creuse, et l'eau toujours apparaît fraîche et claire.





